

Apiculture tropicale

Quand ça fait « tilt »... avec l'abeille *adansonii* !

Suite à mon reportage de Koudougou, je me trouve dans l'impossibilité de faire face à mon volumineux courrier et je vais donc essayer de répondre collectivement aux questions qui me sont posées par le biais de la revue Abeilles et Fleurs. Je suis très heureux d'avoir éclairé quelques consciences, et c'est déjà le départ pour le Burkina de spécialistes, et une deuxième vague est en préparation pour ce début janvier 2005. Depuis 1984 que j'étudie et que je travaille avec cette petite reine de la savane, je vais vous faire part de mes connaissances et observations qui attirent votre curiosité.

L'abeille *Apis mellifica adansonii* au Burkina Faso : ses particularités, son comportement

C'est avant tout une abeille migratrice qu'il faut déranger le moins possible car elle a un très mauvais caractère, aucune tenue de cadre et peut vous abandonner à tout moment.

En effet, elle déserte souvent la ruche, même avec du couvain pour aller s'installer plus loin pendant une période plus ou moins longue et même définitivement avec toute sa colonie.

Rapide, nerveuse au décollage, très agressive, sa piqûre est moins douloureuse que notre abeille européenne. Cela a sans doute un rapport avec sa grosseur. Petite, jaune pâle, tigrée noire, elle paraît transparente et fragile comme le cristal et meurt au moindre choc en se ratatinant comme un cloporte. Si elle tombe à l'eau elle est pratiquement sans défense et meurt rapidement. Son poids est de 84 mg environ. Le nombre d'alvéoles au dm² est de 1 035 environ. Elle naît entre 24 et 48 heures avant notre abeille suivant la zone où elle se trouve (sahélienne ou Sud tropical). Elle vit plus longtemps



Vieil apiculteur traditionnel présentant le jeune de la relève. Dans l'arbre : ruche mossi en herbe de brousse.

même en période de grande miellée et jusqu'à trois mois environ. C'est une grande nettoyeuse. Les plateaux sont toujours propres ainsi que les abords de la ruche. Pas d'abeille morte au sol. Elle propolise très peu. Très économe en nourriture, elle peut survivre avec de toutes petites provisions. Son rendement en miel est assez faible et peut varier de 8 à 25 kg selon les régions et selon le type

de ruche employé. Par contre, elle « monte » les cires très rapidement. Travailleur et courageuse, elle quitte la ruche le matin avant le lever du jour. Elle est capable de retrouver sa colonie même si vous la déplacez de 50 mètres et plus. Elle revient toujours, comme nos abeilles européennes, à son emplacement originel, puis se lance aussitôt à la recherche de sa ruche. Pour éviter la dérive et les pillages, il est préférable d'espacer les ruches de 4 à 5 mètres et plus si possible.

Les manipulations dans la ruche doivent être rapides et de préférence de nuit, ne pas dépasser 6 minutes car les abeilles vous attaquent sans arrêt et sortent toutes de la ruche pour se fixer à l'extérieur de la ruche sur les parois. Il faut éviter au maximum l'enfumage, jamais de jour, qui ne peut qu'aggraver la situation. Si vous oubliez un couvain à l'extérieur de la ruche, il sera immédiatement pris en compte par les abeilles jusqu'à son éclosion, ce qui est assez contradictoire à son comportement habituel.

L'essaïm

Un essaim qui abandonne sa ruche ne doit jamais y être remis, même



Apiculteur traditionnel présentant sa ruche kenyane. En toile de fond : manguiers en fleurs.



Un village d'apiculteurs, paysage traditionnel.

s'il y a du couvain. Placez le couvain dans une autre ruche plus faible, il sera adopté.

Un essaim peut rester plusieurs semaines accroché à une branche et même y construire s'il ne trouve pas d'endroit pour se fixer. Il est courant de voir plusieurs essaims installés dans un baobab par exemple. N'oublions pas qu'il s'agit d'une abeille migratrice, donc nomade...

Les colonies les plus fortes peuvent atteindre 50 000 abeilles et plus. Par contre, les essaims vagabonds sont souvent petits car secondaires, tertiaires et plus...

Il faut donc nourrir abondamment après la capture pour faciliter le développement qui peut être très rapide.

Les ruchettes pièges sont occupées rapidement, très souvent dans les 48 heures. L'essaimage se fait pratiquement toute l'année.

Comme je l'ai dit plus haut, le mot « essaimage » n'est pas tout à fait exact, il faudrait parler de « vagabondage ».

Il est plus prolifique lors des grandes floraisons et surtout après la saison des pluies (août à octobre). L'essaim peut parcourir de grandes distances selon les régions, Sahel par exemple.

Quand un essaim a décidé de s'installer dans une ruchette, il faut attendre que les constructions

soient avancées et que la reine ait commencé sa ponte, autrement c'est la désertion assurée.

Reine

Une reine d'élevage sera acceptée pour un sauvetage par exemple mais sera vite remplacée par la colonie adoptive.

Elle naît comme l'abeille 24 à 48 heures avant nos abeilles européennes. Elle reste très sauvage, difficile à attraper et risque de s'envoler si vous n'y prenez garde entraînant dans sa fuite toute la colonie.

Maladies

Chez l'abeille *Adansonii*, peu de maladies à ma connaissance. Quelques mycoses parfois. Le *Braula Caeca* est bien présent mais sans gros problèmes.

Par contre, beaucoup de prédateurs : les oiseaux, le margouillat, le gecko, le petit « Bousier » au Sahel surtout.

Ce sont les fourmis qui font les plus gros dégâts et les termites sur les ruches. La petite teigne « *Gri-sella* » est présente également sur les colonies les plus faibles.

Conclusion

L'*Adansonii* est une abeille bien adaptée à son milieu tropical. Son agressivité est certainement due à un gène créé par l'homme qui l'a beaucoup maltraitée avec le feu pour piller le miel, les feux de brousse et j'en passe...

J'ai personnellement remarqué et constaté qu'avec la présence de l'homme à proximité, des manipulations douces et pratiquement sans fumée, elle devenait beaucoup plus calme et abordable. Je pense qu'avec le temps et un tel régime, elle finirait par s'adoucir.

Par hérédité, comme sa cousine germaine, la *Scutellata* d'Amérique du Sud, l'*Adansonii* se débarrasserait du *varroa* s'il était présent. Le climat (40 °C) interviendrait certainement dans une grande proportion, c'est probable... ■

Denis COLAS

Main-d'œuvre africaine

Quatre apiculteurs africains dont une femme cherchent employeurs de mai à fin août 2005, en vue **adaptation-étude** à l'apiculture française.

Préférence régions Poitou-Charentes-Aquitaine.

Contact :

Centre de Promotion Apicole de KOUDOUGOU (Burkina Faso)
BP 153

KOUDOUGOU

Tél. (226) 70 24 01 56

ou (226) 70 28 56 03

Demander de préférence :

Désiré YAMEOGO.

E-mail : cpak.bf@laposte.net

Contact France :

Denis COLAS

Tél. 05 49 21 00 81